

## sur le fil, une aventure collective

Le défi de l'invitation du département du Cantal pour la résidence de création petite enfance 2018-2019 était énoncé clairement dès le début : « Il s'agit d'artistes prêts à se re-questionner et à réinterroger leur processus de création au service d'un processus de création collectif. Il n'y a pas « un » metteur en scène désigné pour ce projet, l'ensemble des artistes retenus étant partie prenante dans la mise en scène. »

Le pari était audacieux : le service de développement culturel de l'institution départementale passait commande d'une création de spectacle vivant pour le très jeune public à un collectif d'artistes rassemblé spécialement dans ce but. Les programmeurs culturels du département, réunis en réseau, avaient été dès la conception du projet associés à ce choix. Les cinq artistes n'avaient jamais travaillé ensemble, ne se connaissaient pas ou peu, étaient issus de disciplines artistiques différentes : musique, chant, danse, théâtre, lecture, conte et danse. La création d'un collectif pour une création collective.

J'ai tout d'abord été séduite par le caractère innovant de cette démarche : mettre l'équipe artistique en décalage par rapport à ses habitudes de travail ne pouvait que produire de nouvelles synergies fécondes. Sortir de nos zones de confort pour explorer d'autres processus de création permettrait l'éclosion de sons, de mouvements, de mots et de corps habituellement enfouis ou bridés.

Vision quelque peu bohème d'une réalité qui nous a rattrapés bien vite : pour travailler ensemble il fallait inventer le processus de travail, pour inventer un processus il fallait apprendre à nous connaître. Passer de l'individu au collectif, du collectif à l'individu... et recommencer. Permettre à nos personnalités de s'exprimer, de manière pleine, entière, confiante, généreuse, libre, puis constater, chercher, identifier, réfléchir à notre « ensemble ».

Bref, le mode de production et le produit artistique étaient à élaborer simultanément.

S'est posée ainsi la question du temps : le temps de la rencontre, le temps de la recherche, le temps de la construction... Ces temps là étaient à l'oeuvre à la fois pour l'objectif de notre travail, la création de spectacle, mais également pour la naissance de notre équipe sur un mode collaboratif. Et ces temps se sont imposés, dans une temporalité singulière, au-delà de ce que nous souhaitions voir advenir avec plus ou moins d'impatience personnelle : l'auto-régulation du groupe exigeait certaines étapes et temps de travail. Combien de fois avons nous exprimé : « j'ai besoin de voir plus clairement des contours apparaître, j'ai besoin que nous choissions une forme structurante pour le propos du spectacle ». Et le travail nous amenait à repousser ces choix qui n'étaient pas mûrs, qui demandaient encore leur temps de maturation collective sur laquelle nos individualités ne pouvaient avoir de prise.

Nous avons eu un atout de taille autour de la naissance de ce collectif : si nous ne nous étions pas choisis mutuellement, nous accordions notre confiance aux personnes qui avaient décidé de nous réunir. Effectivement, dans les moments de tension qui n'ont pas manqué de survenir, nous avons pu compter sur une grande bienveillance des uns pour les autres, ainsi que sur une mise en sommeil de nos égos d'artistes initiateurs de projets. Cherchant des outils de prise de décision nous avons fabriqué nos rituels d'ouverture et de clôture de nos temps de travail, donnant à chacun des temps d'expression et d'écoute précieux. Ces habitudes de communication ont permis l'émergence de propositions soumises au consentement (ou aux amendements) de chacun. Des délégations ont pu également apparaître à certaines étapes, en identifiant des « rôles » distincts des personnes.

Par delà nos différentes esthétiques artistiques, nos besoins individuels de sens (ou pas), de narration (ou pas), le risque était de se cantonner à un trop petit terrain commun (en admettant qu'il existe !), écrasant nos présences artistiques individuelles. Les matières proposées et éprouvées, l'élaboration de « règles du jeu » ont permis d'ouvrir des possibles, pour que l'intelligence collective que nous apprenons à développer puisse être au service de la qualité de plateau.

En lien avec l'intention artistique qui faisait elle aussi partie de la commande, petit à petit, nous avons avancé. Eprouvé la relation entre notre aventure collective, les sensibilités artistiques en jeu, et le propos du fil de la vie. Et plus nous avançons plus le travail nous a amené vers un endroit que nous n'attendions pas au départ : le rapport au temps, au choix, à l'aléatoire, au jeu. Ainsi est né, collectivement, le cadre des « formes ouvertes » que nous jouerons fin juin 2019 : 15 cartes, 1 dé, 5 artistes sur le fil, 1 public.

Le geste artistique est encore aujourd'hui fragile. On ne peut pas aller plus vite que la musique, et le temps inhérent à la création d'un collectif impacte celui de la création collective : le travail n'est pas terminé. Mais cette fragilité est aussi en résonance avec le sens de la note d'intention du fil de la vie : l'un des axes de travail de l'automne pourrait être de questionner cet équilibre entre densité artistique et fragilité de l'improvisation. La « forme définitive » est prévue pour novembre 2019. Peut-être des prolongements de ce travail seront-ils à imaginer.

« (...) ce théâtre où mots et corps sont convoqués ensemble, comme sont convoqués l'imaginaire et l'invention de tous, au cours d'un long processus de travail où le théâtre impose ses lois au temps, et non l'inverse. »

La création collective au Théâtre du Soleil

<https://www.theatre-du-soleil.fr/fr/a-lire/la-creation-collective-au-theatre-du-soleil-4112>

La position inconfortable pour laquelle nous avons donné notre consentement au départ a permis l'émergence d'une forme nouvelle et audacieuse, répondant à la commande de création d'un collectif, à celle du lien avec les nombreuses médiations et rencontres sur le territoire qui ont ponctué le déroulement du projet.

Je suis convaincue que cette forme n'aurait pas pu émerger de l'une de nos compagnies, de nos habitudes individuelles de travail, qu'elle est inhérente à notre aventure collective, et le résultat de nos engagements profonds dans ce projet.

De nouvelles questions se posent donc : comment prendre en compte la temporalité singulière de ce mode de travail ? quelles peuvent légitimement être les attentes et les projections des professionnels sur la production artistique d'un tel dispositif, si innovant dans sa conception participative et collective ? Le décalage que nous avons éprouvé ne doit-il pas se transmettre, de manière presque inévitable, lors de la rencontre avec le public ? Le défi du collectif, dans lequel cette commande publique a plongé notre équipe artistique, peut-il être un terrain d'engagement et d'innovation sociale à partager plus largement ?

Virginie Basset, musicienne,  
14 juin 2019

« La création collective est un phénomène relativement récent au Québec ; mais ses répercussions n'ont pas tardé à se faire sentir aux différents niveaux du fait théâtral. Considérée d'abord comme une forme éphémère de revendication et de contestation de l'acteur, elle devait donner lieu à la prolifération de groupes dont la composition, les modes de production et les productions elles-mêmes entraînaient la diversification et le renouvellement des formes dramatiques et théâtrales. Comme cette pratique est avant tout liée à la redéfinition de la fonction de l'acteur en termes d'acteur-créateur, elle implique la transformation des fonctions et des rapports traditionnels entre acteur, auteur, metteur en scène et spectateur et, du même coup, la remise en question des structures et des superstructures qui les encouragent et les perpétuent. »

Hébert, L. (1977). Pour une définition de la création collective. *Jeu*, (6), 38-46  
<https://www.erudit.org/fr/revues/jeu/1977-n6-jeu1063455/28584ac.pdf>